

Des C-17 américains affluent vers Israël, la Russie entre en guerre en Iran | Mark Sleboda

La promesse de Trump de ne pas attaquer l'Iran avant les élections de mi-mandat paraît de plus en plus creuse, alors qu'Israël devient le théâtre d'un renforcement militaire américain en vue d'une opération majeure contre l'Iran. L'expert en affaires militaires Mark Sleboda analyse les réalités de l'escalade imminente contre l'Iran et explique pourquoi la Russie vient d'entrer dans la guerre d'une manière inattendue. <https://boosty.to/therealpolitick> SOUTENEZ MARK ICI SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel/UCOxLhz6B_elvLfntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #israel #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Mark Sloboda, analyste géopolitique et expert des questions militaires et des relations internationales, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Mark, j'aimerais connaître votre analyse de tous ces éléments. D'abord, on observe ce qui ressemble à un renforcement des forces en Israël. Et comme vous le savez, il est beaucoup question d'une possible frappe américano-israélienne contre l'Iran. Ces derniers jours, les transports militaires C-17 se sont multipliés, tandis que le chef d'état-major de l'armée israélienne a déclaré qu'une reprise des frappes pourrait intervenir prochainement.

Nous savons maintenant un peu ce qui pourrait se passer s'ils le font. Donald Trump et le régime israélien — l'administration Trump et le régime israélien — auraient envisagé une attaque de trois jours, une attaque massive contre l'Iran. Elle viserait les infrastructures énergétiques, les stocks de missiles et des cibles militaires. Nous avons déjà entendu cela auparavant. Je voulais aussi connaître votre avis sur cet accord Trump-Poutine concernant le diesel. Selon certaines informations, quatre millions de tonnes de diesel russe seraient mises sur le marché mondial, dans le cadre d'un accord avec Donald Trump. Or, toujours selon ces informations, cela ne représenterait que trente heures de la consommation mondiale totale de diesel.

Mais il y a aussi des informations selon lesquelles, Mark, la Russie pourrait importer du diesel iranien, puis le revendre sur le marché mondial dans le cadre de cet accord. Cela n'a pas été vérifié, mais je pense que c'est une hypothèse très intéressante. Qu'en pensez-vous ? Que se passe-t-il, selon vous ? Évidemment, les marchés ont fermé juste au moment où Donald Trump a annoncé cela. Et que

pensez-vous de ce qui se passe en ce qui concerne la guerre contre l'Iran ? Va-t-on assister à une sorte de frappe qui entraînerait le report de l'élection israélienne, une hypothèse qui semble gagner du terrain ? Quelle est votre analyse de la situation ?

#Mark Sleboda

Oui, on a clairement une situation compliquée. Les dirigeants des régimes qui attaquent principalement l'Iran, les États-Unis et Israël, font tous les deux face à des élections nationales dont l'issue est incertaine. Et ils essaient désespérément de s'accrocher au pouvoir. Netanyahu, de façon plus directe et plus générale, bien sûr. Mais Trump aussi. S'il perd le contrôle du Congrès au profit des démocrates — et pire encore, s'il perd les deux chambres, la Chambre des représentants et le Sénat — il fera face, pendant les deux prochaines années, à des procédures de destitution. Cela lui prendra énormément de temps, d'énergie et de capital politique, simplement pour tenter d'éviter une destitution. Cela ne veut pas dire qu'il faut forcément s'attendre à un changement majeur de la politique étrangère américaine envers l'Iran. Car le Parti démocrate est tout aussi lié au lobby israélien à Washington que le Parti républicain.

Ils seront contents de s'en prendre à Trump s'ils sentent qu'il est en difficulté. Mais ça ne veut pas dire qu'ils vont forcément faire quoi que ce soit qui irait à l'encontre de l'AIPAC, ou du pouvoir du lobby. Donc, il s'agit davantage de ce que Trump essaie désespérément de faire. Et, évidemment, à ce stade, il semble hésiter, en partie, sur sa politique vis-à-vis de l'Iran. En partie, je pense, très clairement à cause des tensions sur les marchés mondiaux de l'énergie. Et en partie à cause de sa crainte de perdre le contrôle politique aux États-Unis. Et bien sûr, cela est, dans une certaine mesure, influencé par le prix mondial de l'énergie, qui fait monter le prix de l'essence, du diesel et l'inflation aux États-Unis. Donc, ça a clairement un effet politique.

Mais il ne faut pas oublier non plus que ses mains sont désormais liées. Il existe de vraies limites très strictes à l'usage géopolitique de la puissance militaire américaine, en raison de la pénurie de munitions à laquelle ils font face et de leur faible rythme de production. Cela concerne les missiles intercepteurs à longue portée : les PAC-trois, les SM-trois, les SM-six. Mais aussi les munitions à longue portée dont ils ont besoin pour frapper l'Iran depuis l'extérieur de son espace aérien : les Tomahawk, les JASSM, et ainsi de suite. Tout cela fait que Trump hésite, change sans cesse d'avis. Et, de toute évidence, il y a beaucoup de désaccords au sein du régime Trump sur la marche à suivre. Il n'y a pas de ligne commune. Et, très clairement, certains sont résolus à repartir à pleine échelle.

Et si on largue simplement quelques bombes de plus sur les Iraniens, alors on gagnera. Et puis il y a ceux qui n'ont jamais vraiment voulu le faire au départ et qui continuent de s'y opposer. Mais les États-Unis sont dans une très mauvaise position géopolitique, et ils le savent. Leur hégémonie est en jeu. Si les États-Unis abandonnent tout simplement le détroit d'Ormuz à l'Iran — alors qu'il n'était pas sous contrôle iranien avant que Trump et Netanyahu ne lancent leur guerre contre l'Iran — ce serait un coup très dur pour l'hégémonie américaine. Parce qu'une hégémonie repose en partie sur

la peur, n'est-ce pas, mais aussi sur le récit et sur la conviction. Et là, ce serait l'hégémon qui serait vaincu. Et personne... même Trump ne pourrait pas s'en sortir par de la communication. Peut-être auprès de certains Américains, peut-être, vous savez, auprès de sa base électorale américaine, il pourrait faire passer ça. Mais pas auprès du reste du monde.

Ils vivent davantage en dehors d'une bulle de propagande que les Américains. Donc, vous savez, pour les Américains qui nous regardent, c'est bien pour ça que vous regardez ça, non ? Oui. Donc, il hésite, il fait des allers-retours. Et nous avons appris — et je pense que c'était crédible, d'après le New York Times et d'autres médias occidentaux — qu'au cours des dernières semaines, on lui a présenté six plans différents : attaquer l'Iran, attaquer Ansar Allah au Yémen, ou attaquer les deux. Il les a tous refusés. Et maintenant, il en est à un sixième plan, qu'il est toujours en train d'examiner. Il se demande s'il doit le lancer avant les élections ou après, et quel effet cela aurait, soit d'attendre, soit de le faire avant les élections.

Est-ce que ce serait une bonne ou une mauvaise chose ? Ensuite, il faut aussi prendre en compte les répercussions que cela aurait, politiquement, sur Netanyahu, lors de ses élections. Dans les deux cas, la politique intérieure, les craintes de ces dirigeants et leur volonté de s'accrocher au pouvoir dans leur pays ont donc des répercussions géopolitiques. Elles prennent le pas sur ce qui pourrait être une politique étrangère plus stratégique, parce qu'en ce moment, ils sont davantage préoccupés par leur avenir politique intérieur. Pour l'instant, leur maintien personnel au pouvoir compte plus à leurs yeux que la politique étrangère des États-Unis. Mais, vous savez, ce sont eux qui ont déclenché cette guerre. Donc, ça entre aussi en ligne de compte. Alors, je ne pense pas que Trump sache ce qu'il fait.

Ce n'est pas tant que ça, vous savez. Certains peuvent dire : « Je sais que Trump va faire ceci. » Moi, j'en suis très sceptique, parce que je ne pense pas que Trump sache ce qu'il fait, bordel. Si les six derniers mois nous apprennent quelque chose, c'est que Trump ne sait pas ce qu'il fait, pas vrai ? Il se laisse influencer toutes les quinze minutes par la dernière personne à qui il a parlé. Et il essaie de suivre, vous savez, les vents du moment, les vents dominants du moment. Il vire à gauche, il vire à droite sur tout ça, tandis que Netanyahu essaie constamment de manipuler Trump. Et, depuis maintenant environ quatre mois, il a fait un travail remarquablement efficace : les États-Unis portent pratiquement toute la guerre contre l'Iran, sous une forme ou une autre, pendant qu'Israël prend du recul et continue de s'en prendre à Gaza et au Hezbollah, dans le sud du Liban.

Et à part ça, reprendre vraiment leur souffle, non ? Vous savez, se réapprovisionner autant qu'ils le peuvent pendant ce laps de temps. Donc, je ne pense vraiment pas que Trump sache encore ce qu'il fait. Il envisage des plans. Il les retourne dans tous les sens. Il a des gens dans son administration qui lui disent une chose, puis une autre. Et la dernière chose que j'ai entendue, c'est que Trump envisageait soit d'encourager Netanyahu, soit au moins de lui donner le feu vert pour attaquer l'Iran de son propre chef, avant les élections israéliennes. Ce qui, vraiment, non. Et je veux dire, est-ce qu'il pense que ça lui apporterait, d'une manière ou d'une autre, un avantage politique... ? Enfin, on est déjà passés par là. Ce serait complètement un remake d'« Un jour sans fin », non ?

#Danny

Je veux dire, qu'est-ce qui s'est passé l'année dernière ?

#Mark Sleboda

C'est exactement ce qui s'est passé cette année, non ? Je veux dire, ça a commencé avec l'attaque d'Israël, et ensuite les États-Unis ont dû intervenir, c'est ça ? Vous savez... oui. Parfois, les experts américains de la communication politique surestiment l'influence que les aléas actuels de la politique étrangère ont sur le vote des Américains.

#Danny

Parce qu'en réalité, ils ne le sont pas.

#Mark Sleboda

Je veux dire, les sondages montrent que les Américains ne soutiennent pas la guerre en Iran. Mais on ne sait pas forcément si cela aura un effet sur les élections américaines. Ils s'obsèdent donc peut-être un peu trop sur toute cette question. D'un autre côté, on sait que les Américains votent avec leur portefeuille, n'est-ce pas, avec leur pouvoir d'achat. Ou alors sur les guerres culturelles. Et ça, c'est déjà tranché, non ? Si vous êtes d'un côté ou de l'autre, eh bien, c'est comme ça. Mais pour le grand nombre d'électeurs indépendants américains, qui peuvent pencher d'un côté ou de l'autre, l'état actuel de l'économie, leur pouvoir d'achat, et ce qu'ils pensent de l'emploi et de la situation économique, tout cela a un effet.

Et ce qui se passe en Iran a bien un effet là-dessus. Il n'y a aucun doute, n'est-ce pas ? On ne peut pas ignorer le fait que le prix de l'essence, le prix du diesel, et le taux d'inflation général aux États-Unis ont fortement augmenté ces six derniers mois. Et toutes les promesses de Trump selon lesquelles il va faire baisser tout ça... vous savez, les paroles s'envolent quand il s'agit de politiciens. Et même les Américains le comprennent, à un certain niveau, peu importe à quel point ils sont attachés à Coca-Cola ou Pepsi en matière d'idéologie politique. Donc, tout est encore très incertain. Bien sûr, les États-Unis ont renforcé leurs forces. Mais ils le font aussi depuis le dernier épisode, vous savez. Il y a toujours un flux constant de véhicules militaires américains.

#Danny

Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit, alors ? Parce que vous avez parlé de pénuries de munitions. Il y a de gros problèmes pour mener une frappe, et le Telegraph évoque même trois jours, ce qui est assez court. Mais que pourraient donc transporter ces C-dix-sept vers Israël ? Parce que, vous l'avez dit vous-même, Israël cherche aussi à se réarmer. Que pourrait-il se passer ici ?

#Mark Sleboda

D'accord. D'abord, on sait que les États-Unis viennent de vendre à Israël un nombre ahurissant de bombes à larguer. Des dizaines de milliers. C'est complètement fou. Je ne me souviens pas du chiffre exact, là, de tête. Mais les États-Unis viennent de conclure une vente majeure pour qu'Israël puisse continuer à décimer la bande de Gaza et le sud du Liban. Donc, vous savez, c'en est certainement une partie. L'administration Trump envisage peut-être de prendre le risque d'entrer davantage dans l'espace aérien iranien et d'essayer d'utiliser des bombes JDAM. Ils ont un peu tenté ça sur la côte sud de l'Iran, lors du dernier épisode de violence armée. On les a vus essayer d'utiliser des bombes planantes, en s'approchant davantage. Donc, vous savez, ça pourrait tout à fait en faire partie.

Ils pourraient être prêts à, vous savez, tenter des frappes initiales contre la défense antiaérienne iranienne, puis prendre le risque, en sachant qu'ils perdront probablement davantage d'avions au passage. — Oui, quarante mille. — Oui, des dizaines de milliers. — Oui, quarante mille bombes d'une tonne, c'est ça ? Vous savez, elles sont destinées à être larguées. Soyons clairs : elles sont destinées à être larguées sur Gaza et le Sud-Liban, n'est-ce pas ? C'est à ça qu'elles servent. C'est un accord génocidaire, n'est-ce pas ? Je veux dire, c'est, vous savez, continuer à donner le feu vert, à alimenter le génocide israélien de ces deux peuples. Mais il y a aussi, bien sûr, une production mensuelle de toutes ces munitions dont nous parlons. Oui, ils sont en train d'en manquer, mais chaque mois, ils en fabriquent aussi de nouvelles. Est-ce que cela compense ce qu'ils ont déjà dépensé ?

Non, mais ils doivent constamment faire la navette pour acheminer tout ça. Et puis, il faut se rappeler que, de manière générale, les États-Unis mènent cette opération sous une pression logistique vraiment terrible. Cela est dû à la politique stratégique extrêmement efficace de l'Iran, élaborée par les Gardiens de la révolution islamique, visant à priver l'adversaire de ses bases : mettre hors service toutes les bases américaines de la région. Et surtout, bien sûr, le siège de la Cinquième Flotte, à Bahreïn, qui assure ce blocus naval. Sans oublier, vous savez, les porte-avions depuis lesquels décolleront la plupart de ces appareils. Le ravitaillement vient de Diego Garcia, dans l'océan Indien, n'est-ce pas ? Donc, la pression logistique est énorme. Évidemment, il y a une quantité considérable de matériel militaire tout à fait classique qui doit être fournie en permanence, à la fois aux escadres aériennes en Israël, mais aussi à cette flotte.

Et ça inclut simplement la nourriture, le carburant, enfin, toutes les choses normales nécessaires pour maintenir en vie, tant bien que mal, et faire fonctionner au quotidien des dizaines de milliers de personnes à bord de ces navires. Donc, il ne s'agit pas forcément de quelque chose d'extrêmement sinistre. Du genre : « Oh, ils vous livrent des armes nucléaires tactiques. » Même s'ils pourraient aussi faire ça. Ou bien ils pourraient simplement donner le feu vert à Israël pour le faire, s'ils voulaient vraiment être stupides et ajouter au fiasco stratégique le tabou géopolitique ultime. Je pense que beaucoup de généraux de Trump essaieraient très vigoureusement de l'en dissuader, pour l'instant. Mais nous...

#Mark Sleboda

Bien sûr. Regardez à quel point ils deviennent désespérés, à la fin.

#Mark Sleboda

Mais au final, vous savez, même sans projet immédiat de repartir dans une phase d'escalade militaire avec l'Iran, l'armée américaine se reconstitue en permanence en prévision de cette éventualité, avec tout ce qu'elle produit chaque mois. Et encore une fois, elle doit assurer un certain volume de transport militaire simplement pour maintenir ce blocus. Et ça ne se passe pas bien. Ces navires et leurs équipages subissent une pression énorme. C'est soi-disant pour ça qu'ils envoient ce troisième porte-avions. Le Teddy Roosevelt, qu'ils envoient, est censé remplacer l'un de ceux qui sont déjà sur place. Bien sûr, cela leur donnera une période où ils en auront trois. Et, vous savez, ils pourraient tout à fait s'en servir pour relancer l'escalade.

Mais de manière générale, Trump donne très bien l'impression d'avoir un pouvoir absolu. Il fanfaronne, il bluffe. Mais l'armée américaine, et surtout la marine américaine, fonctionne en ce moment, comme je le dis, avec du chewing-gum, des élastiques et du ruban adhésif. Elle est à bout de souffle, sursollicitée. Il y a eu récemment un rapport militaire mensuel. Et le chef des opérations navales y a exprimé son désaccord. Ils n'étaient pas favorables à la poursuite du blocus, ni à une nouvelle escalade militaire contre l'Iran, parce que voilà dans quel état se trouve la marine américaine. Bien sûr, ils le feront si on leur en donne l'ordre. Mais leur avis, c'était que ce n'était pas une bonne idée, qu'ils ne sont pas en état de le faire.

Donc, je veux dire, les limites géopolitiques concrètes de la puissance militaire américaine se font sentir, pas seulement à cause de cette pénurie de munitions, mais aussi à cause de la surextension générale et de la fatigue des forces dont les États-Unis disposent. N'oubliez pas qu'environ trente-trois pour cent de la marine américaine a été mobilisée pendant la moitié de l'année pour ce blocus de l'Iran. C'est une pression énorme pour elle. Cela ne peut pas durer indéfiniment. Et l'Iran le sait. C'est pourquoi il continue d'accepter les souffrances imposées à sa propre économie, qui souffre clairement sur le plan intérieur. Le New York Times a récemment publié un article à ce sujet, et même le chef du Conseil de sécurité nationale iranien, Rezaei, a déclaré que, vous savez, l'Iran fait face à une crise économique.

Même si ses propos ont alors été énormément exagérés par les médias occidentaux, vous savez, il faut prendre ça avec du recul. Mais le dirigeant de Kepler, l'organisme qui surveille le trafic des pétroliers, avance un argument : depuis plusieurs semaines, l'Iran accepterait en réalité d'importants droits de passage de la part des États du Golfe, pour les laisser traverser sans être inquiétés le détroit d'Ormuz, y compris par le corridor sud. Un passage que les États-Unis encourageraient

discrètement, la nuit. Et cela aurait temporairement servi les intérêts de tout le monde, en pratique. L'Iran avait besoin de liquidités, vous savez. Il lui fallait un flux d'argent pour atténuer, pour sa propre population, les effets de ce blocus, des sanctions et de tout le reste.

Mais Trump aussi, vous savez, est passé en mode Trump. Il s'est mis à se vanter qu'il y avait davantage de pétrole qui sortait, que les prix allaient bientôt baisser, et à dire : « J'ai le contrôle total des détroits », et tout ça. Et les Arabes, vous savez, en particulier — il faut le dire — je pense que l'un des principaux concernés, c'était l'Irak. L'Irak a discrètement davantage souffert de la fermeture du détroit d'Ormuz que pratiquement n'importe quel autre État du Golfe. Et l'Irak, bien sûr, a des relations compliquées. Ils viennent peut-être de se débarrasser des dernières forces d'occupation américaines, soi-disant, mais ils restent, vous savez, soumis aux contraintes géopolitiques des États-Unis. En même temps, au sein des factions politiques chiïtes dominantes en Irak, il existe un très fort sentiment selon lequel l'Iran n'est pas leur ennemi.

En gros, l'argument avancé par le patron de Kepler, c'est que l'Irak versait discrètement d'importantes sommes d'argent aux Iraniens pour les laisser faire sortir des navires chargés de pétrole. Et Trump acceptait ça, en quelque sorte, et laissait les Irakiens le faire parce que, vous savez, il s'inquiète des prix et de l'élection américaine. Tout en pouvant, en même temps, se vanter que du pétrole sortait du pays, même s'il resterait techniquement sous contrôle iranien. Donc, il y a tout un jeu de récits qui se déroule, ainsi que, disons, certains mouvements économiques en coulisses, ce qui paraît probable. Parce que, la semaine dernière, tous les médias occidentaux disaient : « Oh, l'Iran a soudainement perdu sa capacité à aller frapper des pétroliers. » Et moi, je me suis dit : comment est-ce arrivé ? Enfin, comment l'Iran a-t-il...

#Mark Sleboda

Des missiles de croisière antinavires, des missiles balistiques antinavires, des missiles de croisière classiques, des mines marines, n'est-ce pas ? Des drones aériens, des drones sous-marins, des drones de surface, même de l'artillerie, n'est-ce pas ? Vous savez, toutes ces armes qu'ils pourraient utiliser pour frapper des navires à distance. Comment tout cela a-t-il pu disparaître soudainement ? Alors que les États-Unis ne les attaquaient même pas, n'est-ce pas ? J'étais très sceptique face à toute cette histoire. Et j'ai dit : le pétrole parvient à passer, tant bien que mal, uniquement parce que l'Iran l'accepte pour une raison ou une autre. Et j'ai bien noté que la réunion annuelle de l'Assemblée générale des Nations unies, au niveau des présidents et des Premiers ministres, était en cours.

Et bien sûr, l'Iran ne voulait probablement pas faire exploser un grand nombre de navires dans le détroit d'Ormuz pendant cette période. Mauvaise image, et tout le reste. Donc je pense qu'ils ont fait un calcul et qu'ils ont laissé passer davantage de pétrole, tout en prélevant vingt ou trente pour cent de la valeur de la cargaison pour autoriser le passage, même en empruntant, vous savez, le corridor sud officiellement prescrit. Et depuis que tout cela a pris fin, la semaine dernière, l'Iran a frappé, je crois, quelque seize navires dont l'attaque a été confirmée, directement dans le détroit d'Ormuz.

Évidemment, ça réduit à néant les propos de tous ceux qui disaient : « Oh, Trump a pris le contrôle des détroits, et l'Iran a perdu sa capacité militaire. » Ça n'a toujours été que de la pensée magique et de la pure fantaisie.

Mais encore une fois, il y a des manœuvres en cours. Il y a des manœuvres prévues dans le scénario. Et nous devons nous en souvenir. Nous devons nous rappeler que, sous l'administration précédente, Biden et l'Iran, les dirigeants iraniens, ont conclu plusieurs accords sur de fausses attaques destinées à sauver la face, les uns contre les autres, n'est-ce pas ? À plusieurs reprises, pour éviter d'entrer directement en guerre l'un contre l'autre, comme Trump l'a fait quand il est arrivé au pouvoir. Donc, certaines choses sont convenues à différents niveaux, vous savez, et ne sont pas révélées au grand public. Il faut en tenir compte. Donc, je pense clairement que l'Iran réaffirme son contrôle. Maintenant, ils ont dit qu'ils allaient complètement arrêter le corridor sud.

Je crois tout à fait qu'ils en ont la capacité. Quoi que dise Trump, il n'existe pas la moindre preuve qu'un navire habité de la marine américaine soit entré dans le détroit d'Ormuz, à un quelconque moment durant toute la durée de ce conflit. Pas la moindre preuve. Ils disent toujours : « Oh, les forces américaines ont été escortées. » Puis, de temps en temps, on voit qu'un navire a été escorté. Ils étaient escortés d'en haut, la nuit. Oh, vous savez, par un hélicoptère, un drone ou un avion qui apportait un soutien moral depuis là-haut, c'est ça ? Ou alors, potentiellement, ils envoyaient... Nous savons qu'ils envoyaient des drones sous-marins dans le détroit d'Ormuz.

Certains tentaient de retirer des mines. D'autres assuraient peut-être une forme d'escorte. Mais s'agissant d'un navire de la marine américaine avec équipage, non. Et actuellement, depuis que l'Iran a commencé à tirer ses missiles balistiques antinavires, tous les éléments montrent que la marine américaine s'est en fait repliée à environ mille kilomètres des côtes iraniennes. C'est donc un facteur à prendre en compte quand on se demande si les États-Unis sont sur le point de... Parce qu'ils devront s'approcher beaucoup plus pour faire décoller des avions, n'est-ce pas ? Ils n'auront pas le choix. La plupart de ces avions décolleront de porte-avions. Oui. Les États-Unis ont quitté la plupart de leurs bases au Moyen-Orient pour se replier soit en Jordanie, soit en Israël. Et cela fait aussi partie du renforcement en Israël : les États-Unis y ont déplacé une grande partie de leurs forces.

Donc, rien que pour les maintenir sur place et conserver, vous savez, le niveau de munitions nécessaire à leurs propres avions, ainsi que les pièces de maintenance et tout le reste, il faut aussi transporter tout ça. Donc, vous savez, je ne sais vraiment pas. Pour être parfaitement honnête, je ne sais pas si Trump va attaquer. Je sais qu'il veut attaquer de nouveau, mais est-ce que ce sera avant l'élection ou après l'élection ? Vous savez, s'il parle de frappes pendant trois jours, j' imagine que ce seraient trois jours de frappes, puis une déclaration de victoire, et il essaierait de rentrer chez lui. Parce que pourquoi qui que ce soit croirait que trois jours de bombardements supplémentaires, après l'échec de toutes les vagues précédentes, changeraient quoi que ce soit ? Même s'ils menaient davantage de frappes visant à décapiter le pouvoir et éliminaient toute une autre partie des dirigeants iraniens ?

Ça ne fera toujours pas tomber le gouvernement iranien. Ces derniers temps, ils se livrent davantage à ce genre de manœuvres, je pense. La CIA et le Mossad aussi, en essayant de faire ce qu'ils auraient dû faire auparavant, les années précédentes, s'ils avaient vraiment voulu faire tomber l'Iran : déstabiliser le pays de l'intérieur, en exploitant les groupes minoritaires. Voilà. Au cours de la dernière semaine, l'Iran a continué de frapper les Kurdes, les Kurdes iraniens présents en Irak et au Kurdistan irakien, sur leurs bases là-bas. Et s'ils les frappent encore et encore, cela signifie certainement qu'ils détectent une forme de regroupement ou de préparation, et qu'ils en profitent. Mais il y a aussi eu une forte hausse de la violence dans le sud-est de l'Iran, au Baloutchistan. Plusieurs policiers y ont été tués. Il y a eu beaucoup d'affrontements de rue et une escalade.

Et aussi, selon certaines informations, une organisation accrue des différents groupes insurgés baloutches, qui provient presque certainement, probablement, du Mossad et de la CIA. Je pense qu'ils s'y prennent tard. S'ils avaient vraiment voulu faire ça, ils auraient dû tout préparer des années auparavant. Vous savez, commencer les préparatifs des années avant de lancer ces attaques contre l'Iran. J'ai été un peu surpris qu'ils ne semblent pas avoir eu cette carte en main lors de la première vague d'attaques. Mais, manifestement, disons qu'ils essaient, tardivement, d'activer les insurgés baloutches et peut-être aussi les Kurdes. Mais s'ils ne l'ont pas fait jusqu'à présent, alors je pense que leurs efforts dans ce domaine seront très limités.

Ils n'auront pas un effet si important que ça. Car s'ils avaient vraiment une telle force sur place, ils auraient dû la développer depuis des années, et ils l'auraient déjà utilisée. Mais ils vont certainement aussi essayer de déstabiliser de plus en plus l'Iran de l'intérieur. Les séparatistes baloutches et kurdes, et peut-être aussi certains Azéris, vous savez, feront certainement partie de l'équation. Et il faut se rappeler que les États-Unis gardent toujours les Moudjahidine du peuple en laisse, en Albanie. Ils pourraient les jeter dans la mêlée, eux aussi. Et ces chiens enragés pourraient également y être lâchés. Donc, encore une fois, il ne faut pas sous-estimer complètement la capacité des États-Unis et d'Israël, ni leur volonté, d'intensifier l'escalade contre l'Iran, même après tous ces échecs répétés.

Je ne pense pas qu'ils puissent gagner. Je pense que l'Iran conserve encore toute sa puissance, tous ses leviers. Mais ils peuvent, bien sûr, infliger des dégâts considérables. Et il faut aussi dire que tout ce qui a commencé comme la guerre entre l'Arabie saoudite et Ansar Allah, les Houthis, toute cette reprise du conflit, n'est qu'un sous-ensemble. Il est important de comprendre que cette guerre fait, bien sûr, partie de la guerre menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran, n'est-ce pas ? Ce n'est qu'un combat périphérique, par procuration, autour du détroit de Bab el-Mandeb. Mais, au cours de la dernière semaine, nous avons vu surgir une immense nouvelle guerre. Je ne sais même pas où cette bombe va tomber. Mais il y a une escalade horizontale de l'ensemble du conflit. Car, selon les informations disponibles et les déclarations du Premier ministre pakistanais, le Pakistan est entré en guerre contre Ansar Allah.

Ils bombardent le Yémen. Ils ont désormais des instructeurs militaires et des spécialistes sur le terrain. Et le Pakistan dispose, vous savez, d'une force militaire importante, dont on ne peut pas douter. Alors, mea culpa : plus tôt cette semaine, on m'a interrogé là-dessus, et j'ai dit que le maximum que les Turcs et les Pakistanais feraient, ce serait de rester en Arabie saoudite et de faire semblant d'apporter un soutien aérien supplémentaire. Et, vous savez, c'est tout : une présence symbolique. Je n'aurais pas pu prévoir — et je ne connais personne qui l'ait réellement cru — que le Pakistan enverrait des troupes au Yémen et commencerait à bombarder Ansar Allah. Et c'est ce qu'ils ont fait. Cela nous indique que les Saoudiens doivent déboursier une somme énorme pour inciter les Pakistanais à agir ainsi.

#Danny

Oui.

#Mark Sleboda

Mais ce n'est pas une bonne évolution pour Ansar Allah. Et c'est très mauvais pour l'ensemble du conflit, parce que le Pakistan s'est jusqu'ici positionné comme une sorte de médiateur neutre, n'est-ce pas, entre l'Iran et les États-Unis. En fait, le Pakistan a aidé l'Iran sur le plan des échanges commerciaux à travers leur frontière terrestre. Alors, comment sommes-nous censés comprendre cela maintenant ? L'Iran va y voir l'entrée du Pakistan dans la guerre aux côtés d'Israël et des États-Unis, n'est-ce pas ? C'est ainsi qu'ils vont l'interpréter. Et je ne suis pas sûr que cette interprétation soit fausse. Maintenant, les Turcs, dans le cadre de cette nouvelle alliance de défense de La Mecque, ont dit qu'ils n'allaient pas... Erdogan dit qu'ils n'allaient pas attaquer Ansar Allah, qu'ils n'allaient pas attaquer le Yémen. Mais avec Erdogan, tout est affaire de ruse.

Il faut toujours chercher à comprendre ce qu'il veut vraiment dire. Il y a une pression pour que son al-Qaïda de compagnie, tenu en laisse dans l'État islamique autrefois appelé Syrie — al-Jolani — envoie au Yémen dix ou vingt mille djihadistes qui ne lui sont d'aucune utilité réelle en ce moment, et qui lui posent probablement un peu problème, pour aller combattre. Alors, pourquoi la Turquie gaspillerait-elle ses propres forces militaires, quand elle peut envoyer de la chair à canon djihadiste restante de Syrie — qui a bien sûr encore des troupes sur place — ainsi que de la chair à canon djihadiste restante de Libye et du conflit entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, pour les envoyer combattre Ansar Allah ? Et al-Jolani n'a pas encore donné son accord. Mais il y a eu... Erdogan voulait auparavant les utiliser contre le Hezbollah. Il en faisait aussi tout un plat.

C'est donc une escalade sur tous les fronts, n'est-ce pas ? Là, on a clairement le Pakistan qui entre en guerre contre l'Axe de la résistance. Et al-Qaïda pourrait les rejoindre aussi. Je veux dire, al-Qaïda et le Pakistan qui se précipitent tous les deux pour défendre Israël et Trump... C'est dire à quel point la situation est insensée. Cette guerre continue maintenant de s'étendre horizontalement à l'ensemble du Moyen-Orient. Et toutes sortes de répercussions commencent à apparaître en Afrique

de l'Est, parce qu'Israël cherche à établir des bases militaires dans la région séparatiste du Somaliland, ainsi qu'en Éthiopie. Et les pays voisins d'Afrique de l'Est viennent de publier une déclaration commune — l'Égypte, l'Érythrée, le Soudan, la Somalie, n'est-ce pas ? — affirmant qu'ils s'opposent fermement à toute présence israélienne en Afrique de l'Est.

L'Afrique de l'Est, en Éthiopie ou au Somaliland. Et à quoi Israël utiliserait-il des bases en mer Rouge ? À prendre le contrôle du détroit de Bab el-Mandeb et à s'en prendre aux Houthis, bien sûr, n'est-ce pas ? Donc, toutes sortes de manœuvres discrètes sont en cours contre Ansar Allah. Ils vont traverser des moments difficiles, les Fremen du Moyen-Orient. La pression va s'accumuler sur eux comme jamais auparavant, parce que les États-Unis et Israël n'ont jamais été disposés à déployer des troupes au sol. Ils voulaient seulement jouer au jeu du chat et de la souris avec les Houthis depuis les airs, et ça n'a jamais vraiment donné quoi que ce soit.

Eh bien, maintenant, il semble y avoir une volonté plus forte, même si cela passe par des relais du C. P.L., associés à des relais d'Al-Qaïda venus de Syrie, d'envoyer concrètement de la chair à canon sur le terrain pour les combattre, en plus de la couverture aérienne. Euh... c'est ça qui a attiré mon attention vendredi, quand l'information est arrivée sur mon bureau. Je me suis dit : « Quoi ? » Parce que, littéralement, j'étais dans l'émission de Rachel Blevins plus tôt dans la semaine, en disant que le Pakistan n'allait rien faire. Et j'avais... je vais le dire clairement : j'avais complètement tort. Je ne connais personne d'autre qui ait vu juste sur ce point, mais ça m'a vraiment pris par surprise. Ça m'oblige à revoir beaucoup de choses. Et cela va vraiment placer Ansar Allah dans une position difficile à l'avenir, ce qui va aussi mettre l'Iran dans une position difficile.

#Danny

Eh bien, je suppose qu'il va falloir voir à quelle vitesse ils peuvent se mobiliser et commencer à contrer Ansar Allah. Parce que, d'après ce que j'entends aujourd'hui, l'Arabie saoudite encaisse un véritable déluge de coups.

#Mark Sleboda

Ils sont en train de se faire battre. C'est pour ça qu'ils font appel à Al-Qaïda, à Al-Qaïda, et à tous les autres.

#Danny

Ils feraient mieux de se dépêcher.

#Mark Sleboda

Leurs infrastructures, leurs aéroports... L'espace aérien saoudien est, de fait, fermé par les Houthis. C'est incroyable. Pour l'Arabie saoudite, il faut bien reconnaître que c'est humiliant.

#Danny

Mieux vaut obtenir rapidement ce soutien militaire auprès de ces amis, disons, peu recommandables. Parce que la situation devient vraiment très moche en ce moment. Surtout à Riyad, à l'aéroport international du Roi-Khaled, dans toutes les installations pétrolières, et à Djeddah. On dirait que tout est en feu. Oui.

#Mark Sleboda

Si les stations de pompage du pipeline est-ouest continuent d'être frappées, ainsi que des installations comme ces raffineries, avec une telle précision, cela exige des données satellitaires. On ne peut pas faire ça sans données satellitaires, et peut-être même sans guidage. Ce qui veut dire... que c'est probablement la Russie. Et la Russie joue un jeu très compliqué dans tout ça. Et les eaux ont de nouveau été complètement troublées par cette annonce sortie de nulle part, également hier, vendredi : il y aurait un nouvel accord supposé très douteux, très malodorant, sur le diesel, entre la Russie et les États-Unis. Donc, on sait que le prix du diesel augmente partout dans le monde, en particulier, bien sûr, aux États-Unis et dans l'Union européenne, mais aussi ailleurs.

Il y a deux facteurs à cela. Le principal, bien sûr, c'est la guerre de Trump contre l'Iran, et ses effets à la fois sur le pétrole brut qui est ensuite transformé, mais aussi sur les installations de raffinage au Moyen-Orient. Mais il y a aussi un effet secondaire : les attaques du régime de Kiev et des États-Unis contre les raffineries russes, qui ont lieu depuis l'an dernier. Enfin, depuis un an, en réalité, n'est-ce pas ? Elles ont commencé en août dernier, donc cela fait déjà plus d'un an. Et elles causent continuellement des dégâts qui ne sont pas accablants, mais qui réduisent constamment la production russe de produits raffinés. Or, les deux plus grands exportateurs mondiaux de diesel, normalement, sont les États-Unis en première position, et la Russie en deuxième.

Il y a quelques mois, lorsqu'il y a eu une nouvelle attaque contre ces raffineries, la Russie a interdit l'exportation de diesel. L'objectif était de s'assurer qu'elle en avait suffisamment pour ses propres besoins intérieurs et, bien sûr, pour l'opération militaire spéciale. Et c'est le cas. La Russie dispose effectivement, comme les médias occidentaux l'ont admis à contrecœur, comme Reuters l'a reconnu l'année dernière, d'une capacité de raffinage excédentaire, ou inutilisée, considérable. Mais l'essentiel de cette capacité est spécifiquement destiné à la production de diesel. En réalité, ils ne produisent pas beaucoup d'essence. D'ailleurs, sur une base annuelle, pendant la haute saison des déplacements estivaux, la Russie, même en temps de paix normal, doit souvent importer une certaine quantité d'essence. Ils n'en produisent pas beaucoup. Les raffineries ne sont pas conçues pour ça, vous voyez ? Elles produisent du diesel.

Et quand la Russie a retiré son diesel du marché, ça a aggravé la hausse générale des prix du diesel et les pénuries mondiales, à cause de ce que Trump faisait contre l'Iran, puis de la fermeture du détroit d'Ormuz par l'Iran. Et puis, il y a environ un mois, le marché a subi un nouveau coup très dur, parce que la Chine a elle aussi interdit l'exportation de diesel. Alors tout le monde tournait

autour du problème. Trump envisageait d'interdire les exportations de diesel depuis les États-Unis. Et ça aurait complètement foutu les Européens dans la merde, parce qu'ils dépendent désormais entièrement des importations. Ils produisent très peu de diesel eux-mêmes. Et ils se sont coupés du diesel russe avec leurs sanctions, vous savez, ces sanctions où ils se tirent une balle dans le poumon. Ils sont donc devenus totalement dépendants des États-Unis. Et la menace d'une interdiction américaine des exportations de diesel a dû les terrifier absolument.

Ils subissent des prix du diesel incroyablement élevés. Je veux dire, ces dernières semaines, certains rapports ont fait état, par exemple, de stations-service françaises totalement à court de diesel, d'essence, ou des deux. C'est une énorme crise énergétique en Europe. Je pense que c'est la France qui le ressent le plus durement, mais d'autres pays aussi. Et le diesel, pour ceux qui ne le savent pas, bien sûr, alimente tous les camions qui circulent sur les routes et assurent les livraisons de marchandises. Il alimente toutes les machines agricoles. Il est utilisé pour toutes les machines industrielles. Donc, si le prix du diesel augmente, l'inflation augmente aussi, et très fortement. Et aujourd'hui, les analystes qui suivent cette crise énergétique mondiale disent que le vrai problème, ce n'est même pas le pétrole en soi, mais le pétrole raffiné, et plus précisément le diesel.

Trump cherche donc désespérément à obtenir davantage de diesel. Il a forcé les Européens à... il les a fait chanter il y a deux semaines pour qu'ils mettent leurs réserves d'urgence de diesel sur le marché mondial. Il leur a dit : « Si vous ne le faites pas, j'interdirai les exportations de diesel américain. » Autrement dit : si vous ne libérez pas le diesel que je vous ai déjà vendu, je ne vous en vendrai pas davantage. C'est ce type de chantage qui était à l'œuvre. Ils se sont donc rapidement, et discrètement, inclinés et ont accepté cette mise sur le marché, étalée dans le temps. Mais, de toute évidence, ce n'est pas suffisant, et ce n'est pas assez rapide. Trump s'inquiète tellement de l'inflation, et plus largement de la perception qu'a le public de l'évolution de ces prix à l'approche des élections.

Donc, dans le cadre — manifestement, dans le cadre de ce déplacement de campagne à Moscou de Witkoff et Kushner, les « Chuckle Brothers », il y a deux semaines — il semble qu'ils aient déjà commencé ça discrètement, à ce moment-là. Et donc, les États-Unis vont... Enfin, tout ça, ça me dégoûte. Je n'aime pas... Je n'aime pas l'ensemble de cette affaire. Je sais que la Russie manœuvre ici, et qu'elle essaie d'affaiblir tout le régime de sanctions occidentales contre la Russie. Pas internationales, vous savez, occidentales. Mais ils ont soi-disant accepté, par étapes, sur une certaine période, de lever leur interdiction d'exporter et de remettre du diesel sur le marché mondial. Et Trump présentera ça comme une baisse des prix mondiaux du diesel, et il essaiera d'en tirer profit pour les élections. Donc, de ce point de vue-là, on peut considérer que Poutine rend à Trump un service politique personnel.

Et il faut se demander, bien sûr : Poutine ne fait pas ça par bonté d'âme, ni par amour pour Trump, qui, avec le régime de Kiev, a essayé de le tuer l'an dernier lors de cette attaque de drones sur Valdaï. Donc, il y a un jeu compliqué qui se joue ici. Mais une partie de l'accord serait, bien sûr, que le régime de Kiev devra arrêter les attaques contre les raffineries de pétrole russes, afin que la

Russie puisse augmenter la quantité de diesel qu'elle exporte. Et Zelensky est absolument furieux à ce sujet. Il a le sentiment d'être poignardé dans le dos, et qu'on le contourne. Ce week-end, il a rappelé plus tôt que prévu ses négociateurs des États-Unis. Et il critique Trump très publiquement. Et depuis l'annonce de cet accord, ils ont déjà fait passer quelques drones, la nuit dernière, jusqu'à Tver.

Une raffinerie de pétrole russe à Rostov-sur-le-Don, et il y a eu quelques autres frappes réussies, qui ont causé davantage de dégâts. Bon, peut-être que ce n'étaient que des réservoirs de stockage. Je ne connais pas l'ampleur exacte. Rien n'a été critique, parce que la Russie a tout simplement trop de capacités, trop de capacités de réserve pour le raffinage, trop de moyens de réparer assez rapidement ce qui est endommagé. Ils l'ont démontré pendant plus d'un an d'attaques contre leurs raffineries. Mais, soi-disant, cela va à l'encontre de ce que dit Trump : que l'Ukraine doit arrêter les attaques contre les raffineries russes. Voilà le problème : tout ça, c'est des conneries. C'est du théâtre.

Parce que ces attaques sont menées par la CIA, n'est-ce pas ? Et cela a été reconnu. Ce n'est pas un secret. On le sait parce que, l'année dernière, la CIA s'en est vantée à la une du New York Times, du Washington Post et ailleurs. Elle ne se contente pas de fournir les données de ciblage, les données satellites. Elle dirige réellement ces attaques contre les raffineries de pétrole russes. Elle est même allée jusqu'à diriger les drones ukrainiens à longue portée vers des composants précis à l'intérieur des raffineries, afin de provoquer des arrêts plus longs et de faire en sorte que la Russie mette davantage de temps à réparer les dégâts.

Ils étaient aussi derrière les attaques dirigées contre les pétroliers civils russes, n'est-ce pas, et contre le secteur mondial du transport maritime. La flotte fantôme qui acheminait du pétrole russe et des produits pétroliers raffinés à travers le monde. Donc tout ça, c'est de l'enfumage et des conneries. Soit c'est ça, soit Trump doit s'asseoir et reprendre les choses en main. Et si vous voulez croire à un Trump bienveillant — ce que moi, je ne crois pas — alors Trump doit s'asseoir et reprendre le contrôle de sa propre CIA. Parce que qui a frappé Rostov-sur-le-Don la nuit dernière ? Eh bien, ce n'est pas le régime, agissant seul. Ils n'auraient pas pu faire ça sans la CIA. C'est impossible. Donc il y a un jeu très compliqué qui se joue ici.

Personnellement, je ne pense pas que quoi que ce soit de tout ça va se produire. Je ne sais pas si Trump le veut. Est-ce que l'État profond américain le veut ? Est-ce que le Congrès américain le veut ? Non, bien sûr que non. On le sait. On sait que les Européens ne le veulent pas non plus. Peu importe. Ils préféreraient que leurs propres citoyens ne puissent pas se chauffer le matin plutôt que d'accepter l'énergie russe. Et on le sait, parce que le gouvernement britannique a dit aux écoles de tout le Royaume-Uni, la semaine dernière, qu'elles allaient avoir des difficultés à chauffer les établissements. Et qu'il fallait conseiller aux enfants de garder leur manteau d'hiver à l'intérieur s'ils avaient froid. Je veux dire, quand je dis ça, je ne plaisante pas.

Je le dis au sens tout à fait littéral. Les élites politiques européennes préféreraient voir leurs propres populations mourir de froid plutôt que de capituler et d'accepter une victoire russe dans la guerre par procuration en Ukraine. Donc, il y a beaucoup de manœuvres. Et bien sûr, il faut tenir compte du fait que chaque fois que Poutine parle à Trump, et chaque fois que ce prétendu accord prend forme, le Kremlin reste très discret sur ce que Trump proclame très bruyamment sur les réseaux sociaux. N'oubliez pas que Poutine a auparavant travaillé dans le renseignement russe, ou soviétique à l'époque. Il était au KGB, puis au FSB. Et oui, absolument, il a un profil psychologique de chaque dirigeant avec lequel il entre en contact.

Et il sait aussi, probablement bien mieux que nous, à quel point Trump est sensible à la manipulation. Voilà. Donc, tout ce que Poutine fait ou dit à propos de Trump vise à le flatter, à caresser son ego dans le sens du poil, à, vous savez, semer la division au sein de l'administration. Bien sûr, tous les dirigeants font ça. Même les propres collaborateurs de Trump, au sein de sa propre administration : tout le jeu consiste à savoir comment manipuler Trump. Et John Bolton l'a reconnu dans son livre. Tout tourne autour de la manipulation de Trump. Et Trump, de son côté, considère que c'est ça, le leadership : tout le monde est censé venir le flatter et caresser son ego dans le sens du poil. Il aime jouer au roi ou à l'empereur. Il veut que tout le monde vienne s'incliner devant lui et essaie de le manipuler.

Alors, tout le monde joue sur son ego, pour le flatter. Vous savez, c'est un égomane absolu. Donc tout ce que fait la Russie ici vise, bien sûr, à semer davantage de discorde entre les États-Unis et l'Union européenne, entre Trump et Zelensky. Même si Trump est en grande partie une figure de proue, il conserve une certaine marge de manœuvre. Peut-être même pour semer la discorde entre lui et ses propres agences de renseignement, le « deep state ». Donc, on verra dans quelle mesure cela se produit réellement. Parce que, bien sûr, si les raffineries russes continuent d'être frappées, Poutine dira : « Oh, je sais, j'avais promis. Mais vous n'avez pas pu tenir votre chien en laisse, et je n'ai pas de surplus de diesel à vous vendre. Désolé. » Alors, vous savez, on pourrait entendre une annonce de ce genre dans les semaines à venir.

Mais j' imagine aussi qu'il va y avoir une révolte là-bas contre cette annonce. Les médias occidentaux sont déjà en pleine effervescence sur toute cette affaire, n'est-ce pas ? Et ils replongent déjà dans des théories du complot façon Russiagate, et tout le reste. Mais, vous savez, là encore, il se joue ici un jeu très complexe, à la fois psychologique et géopolitique. Et je pense que, publiquement, nous n'en voyons que la partie émergée de cet iceberg très sale. Mais je dois dire que ça me donne quand même un peu la nausée. Franchement, l'idée de donner quoi que ce soit à Trump me rend un peu malade à ce stade, même si je sais que le gouvernement russe a certainement des motivations cachées complexes derrière tout cela, au-delà du simple fait, bien sûr, de gagner un peu d'argent grâce à un prix élevé du diesel.

#Danny

Oui, enfin, certains sur les réseaux sociaux se sont indignés, parce qu'ils y voyaient une trahison envers l'Iran. Mais, la dernière fois que j'ai vérifié, Mark, la quantité convenue est en réalité assez faible. Je veux dire, quatre millions de tonnes, ça paraît énorme, parce que les gens pensent en tonnes. Ils se disent : « Oh là là, c'est vraiment quelque chose de très lourd, de très important. » Mais, en barils par jour, ça ne représente pas vraiment grand-chose pour l'approvisionnement mondial.

#Mark Sleboda

Il s'agit surtout, à l'approche de cette échéance, de l'effet psychologique sur le marché et sur l'opinion publique américaine.

#Danny

Oui, voilà. Exactement. Exactement.

#Mark Sleboda

Mais même dans ce cas-là, il faut se demander : pourquoi Poutine fait-il ça ? Qu'est-ce qu'il y gagne, au point d'offrir à Trump ce cadeau politique, cet outil, même si ce n'est pas un outil extraordinaire ? Et bien sûr, la Russie y gagne quelque chose. Gardez-le à l'esprit, on peut le dire. Mais enfin, évidemment, la Russie veut vraiment — l'un de ses principaux objectifs ici, c'est de s'assurer que le gouvernement iranien survive, qu'il n'y ait pas de changement de régime en Iran. Mais est-il forcément dans l'intérêt national absolu de la Russie que l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz à l'issue de tout ça ? Non, pas forcément. Je veux dire, ils ne s'y opposeraient pas nécessairement, mais ils ne sont pas non plus absolument attachés à cette idée. Gardez donc ça à l'esprit. Et n'oubliez pas la Chine non plus.

Pendant toute la première phase, toute la première phase de blocus réciproques, vous savez, de ce jeu de poker géoéconomique, la Chine n'achetait pas de pétrole. Elle utilisait largement ses propres réserves stratégiques, qui sont très importantes, pour ses besoins, et elle réduisait considérablement la quantité de pétrole qu'elle achetait sur les marchés mondiaux. Et cela maintenait le prix du pétrole à un niveau plus bas. On pourrait donc avancer le même argument : que c'était une trahison envers l'Iran. En substance, la Chine cherchait à limiter l'influence potentielle accrue de l'Iran sur les États-Unis, en agissant, sans coordination directe avec l'administration Trump, pour contenir le prix du pétrole. Pourquoi ? Parce que l'Iran peut s'accommoder d'une légère hausse du prix du baril de pétrole. La Chine aussi. Mais elle ne veut pas d'une dépression mondiale.

Exact. Ils ont une économie d'exportation. Donc tous ces pays, la Russie et la Chine, ont tous deux un intérêt géopolitique direct à faire en sorte que le gouvernement iranien survive à ce conflit avec les États-Unis. Et ils sont heureux de voir les États-Unis gaspiller leurs forces de toutes sortes de manières, en s'en prenant à l'Iran, et d'aider l'Iran dans ce processus. Mais cela ne veut pas

forcément dire qu'ils sont déterminés à soutenir plus largement l'axe de la résistance ou qu'ils y voient une sorte de crépuscule des dieux qui ferait tomber l'hégémon. Cela ne veut pas non plus dire qu'ils ont absolument besoin de voir l'Iran contrôler totalement le détroit d'Ormuz à l'issue de tout cela. Parce que ce n'est pas le cas.

Ce n'est peut-être pas contraire à leurs intérêts nationaux, mais ce n'en fait pas nécessairement partie non plus. Alors, aujourd'hui, ils agissent en fonction de leurs propres intérêts nationaux, parce qu'ils se sentent suffisamment en sécurité : ils pensent que le gouvernement iranien ne sera pas renversé par les États-Unis de sitôt. D'autres préoccupations entrent donc en jeu. Et souvenez-vous : pendant tout ce conflit, les médias occidentaux n'ont cessé de dénoncer les données satellitaires russes fournies aux Iraniens, la technologie russe des drones fournie aux Iraniens, ainsi que des drones et des missiles de croisière russes livrés à l'Iran.

Vous savez, il faut se poser la question : quand le Hezbollah montre soudain autant de capacités avec des drones à fibre optique qui détruisent des chars Merkava, qui a été le pionnier de l'utilisation de la fibre ? Ah oui, c'était la Russie, dans le conflit en Ukraine. Je me demande comment ils se sont retrouvés chez le Hezbollah. Et je ne sais pas comment c'est arrivé, pourquoi ils savent soudain utiliser ces choses-là aussi bien, n'est-ce pas ? Donc oui, il y a un jeu très complexe qui se déroule ici. Et rappelez-vous toujours ceci : c'est très difficile pour les gens de s'en souvenir, parce que la plupart de ceux qui regardent cette émission, ma propre émission, et tous les autres, disons, adhèrent à ce qu'on pourrait appeler une idéologie multipolaire. Certains viennent de la gauche, d'autres de la droite. Mais nous déplorons tous profondément l'état d'une société occidentale, d'une hégémonie mondiale occidentale dirigée par les États-Unis, qui domine le monde. Et, vous savez, selon une vision ou une autre, je pense que la plupart d'entre nous souhaitent voir un monde plus multipolaire. Et c'est très bien.

Je pense la même chose. Mais, d'abord, il est important de comprendre que les gouvernements russe et chinois ne fonctionnent pas selon ce cadre idéologique. Leur politique étrangère est entièrement réaliste, froide, voire de *realpolitik*, n'est-ce pas ? Ils se préoccupent avant tout de leurs intérêts nationaux. Peut-être qu'un monde multipolaire figure quelque part plus bas dans leur liste de priorités, en quatrième ou cinquième position. Ça peut sembler préférable pour nous. Mais ils ne sont pas attachés à cette idéologie, sauf là où elle rejoint leurs propres intérêts nationaux. Donc, la plupart des gens qui regardent cette émission ont, disons, un alignement idéologique plus large autour d'un axe de résistance multipolaire que les gouvernements russe et chinois eux-mêmes.

Ce que j'essaie de faire — et je n'y réussis pas toujours —, en tant qu'analyste, c'est de me détacher de cette idéologie que j'ai moi aussi, afin de comprendre ce que font ces hommes et d'autres gouvernements. Je n'y parviens pas toujours, mais ça dérange parfois certaines personnes. Je ne dis pas cela parce que je n'ai pas cette idéologie, mais parce que je pense qu'il est nécessaire de la mettre de côté pour comprendre ce que font ces gouvernements. Donc, ne pensez pas systématiquement que la Russie et la Chine font ce qu'il y a de mieux pour accélérer la fin de l'hégémonie américaine, ou pour accroître la puissance de l'Iran dans la région, ou quelque chose

comme ça. Leur priorité, ce sont avant tout leurs propres intérêts nationaux. Le reste ne vient qu'ensuite. Et je sais que c'est difficile. Et c'est la même chose, bien sûr, pour la Palestine.

Je sais qu'il y a beaucoup de trolls vraiment assez ridicules. On les voit dans les commentaires. « Poutine serait un sioniste secret, il serait marié à Netanyahu et aurait un enfant avec lui », et tout ça parce que la Russie refuse de s'engager à détruire Israël au Moyen-Orient. Non. La Russie reconnaît depuis longtemps l'État de Palestine, ce qu'aucun pays occidental ne fait. Elle soutient depuis longtemps une Palestine indépendante. Elle parle au Hamas. Elle apporte toujours, vous savez, une aide humanitaire aux Palestiniens. Est-ce qu'elle continue à faire des affaires avec Israël ? Oui. Mais de moins en moins ces dernières années, à mesure que la géopolitique s'en mêle, et au-delà. Oui, elle a conclu un modus vivendi avec l'Iran, pendant l'opération en Syrie, pour ne pas activer sa défense aérienne contre Israël. Parce qu'elle n'est pas entrée en Syrie pour combattre Israël au nom des Palestiniens.

Ils éprouvent de la sympathie pour les Palestiniens, mais le sort des Palestiniens est tout simplement en dehors des horizons géopolitiques de la Russie. C'est la même chose avec les Chinois, n'est-ce pas ? Et je sais que la cause palestinienne tient, à juste titre, beaucoup à cœur à de nombreuses personnes. Et c'est normal. Il faut bien que quelqu'un, quelque part, en fasse une priorité dans ses préoccupations et dans ses réflexions. Mais il faut comprendre que, si le gouvernement russe éprouve de la sympathie pour eux, et qu'il n'est pas secrètement sioniste, ni quoi que ce soit de ce genre, cette question ne figure pas pour autant très haut dans ses priorités, au regard de ses propres intérêts nationaux. Et les gens doivent comprendre que, pour ces gouvernements, il ne s'agit pas d'idéologie. Il s'agit d'une politique étrangère réaliste.

#Danny

Oui, enfin, vous savez, je suis matérialiste. Et je pense que la manière dont la Russie et la Chine abordent ces questions, en particulier l'Iran, l'Asie occidentale, vous savez, leur propre développement et leurs intérêts nationaux... Je veux dire, c'est vraiment essentiel. Si cela ne se produit pas, alors le monde multipolaire ne se réalise pas vraiment non plus, à bien des égards. Parce qu'il n'y a pas de véritable monde multipolaire. Il ne peut pas se renforcer si les intérêts matériels et les intérêts nationaux des pays qui le construisent ne sont pas satisfaits.

Et je pense que c'est pour ça qu'on voit — et c'est toujours ça qui me frappe, et on peut conclure là-dessus — que, vous savez, chez les gens aux États-Unis et en Occident, il y a de la colère contre Israël, de la colère contre les États-Unis et contre ce qu'ils font. Une colère tout à fait justifiée. Oui, ils... Mais le... Je suis d'accord, mais voilà, la responsabilité, c'est que, s'il doit y avoir un monde multipolaire plus fort dans son ensemble, au final, ce seront les Américains et les Occidentaux, en Occident, qui devront changer leurs processus politiques.

#Mark Sleboda

Même les peuples arabes du Moyen-Orient. Parce que, la dernière fois que j'ai vérifié, les seuls Arabes du Moyen-Orient qui ont réellement frappé Israël au nom des Palestiniens, ce sont ces foutus Ansar Allah. Les Fremen du Moyen-Orient sont peut-être bien les peuples les plus multipolaires et les plus moraux de la planète. Et, vous savez, ça pourrait nous obliger tous à ravalier un peu notre fierté.

#Danny

Oui, non, ils sont incroyablement avancés sur le plan politique. Et ils prennent aussi des décisions très réfléchies pour s'aligner sur la Russie et la Chine. Lors de leurs blocus — on en compte combien, là ? Deux ces deux ou trois dernières années ? — ils n'ont jamais ciblé la Russie ni la Chine. Et ce n'est pas sans raison. C'est pour ça que je dis toujours : on voit l'Axe de la résistance, avec les Houthis comme force dirigeante de l'État, et bien sûr de nombreuses forces, dont Ansar Allah, qui fait partie de l'État au Yémen. Oui, le Hezbollah fait partie de l'État au Liban, oui. Mais si on considère l'ensemble, je pense qu'il y a une raison pour laquelle on voit la Russie et la Chine, même si elles ne font pas tout ce que nous, ceux qui... oui, exactement... aimerions qu'elles fassent. Je pense qu'elles voient aussi les choses sous un angle plus matérialiste. Elles se demandent plutôt : quels sont les résultats ? Quels sont les avantages ? Quels sont les inconvénients ?

#Mark Sleboda

Avec les Chinois, en particulier, ils mènent une stratégie de long terme face aux États-Unis. Et ils comprennent qu'ils ne peuvent pas gagner toutes les batailles, partout dans le monde, tout le temps. Les deux le comprennent. Je pense que les Chinois le comprennent même un peu mieux. Cela fait simplement partie de leur culture politique et de leur société. Parfois, malheureusement, il faut savoir faire preuve d'un peu de sang-froid dans ce genre de situation.

#Danny

Oui. Eh bien, je voudrais remercier toutes les personnes qui sont devenues membres. Je vous affiche tous à l'écran maintenant. Merci beaucoup pour les super chats.

#Mark Sleboda

Non, je ne reviendrai pas aux États-Unis et je ne serai pas candidat à la présidence.

#Danny

Désolé. Merci beaucoup, Carlos, tout le monde, Paul. Et merci, bien sûr, à tous les modérateurs, qui font de ce chat un endroit très agréable. Dans la description de la vidéo, juste en dessous, vous trouverez le compte Boosty de Mark Sloboda, où il fait tout son travail et le publie. Alors, n'hésitez pas à le soutenir là-bas. Tous les moyens de soutenir cette chaîne se trouvent aussi dans la description de la vidéo, juste en dessous. Cliquer sur le bouton « J'aime » permet à davantage de

personnes de voir cette vidéo et cette émission, une fois que nous aurons terminé. Mark, c'était un plaisir d'être avec toi. Nous allons nous arrêter là pour aujourd'hui. Je serai de retour demain avec notre ami, le professeur Mohammad Marandi, pour faire le point sur les derniers développements. Rendez-vous demain, le onze octobre, à treize heures, heure de l'Est des États-Unis. Très bien, tout le monde. À demain. Salut.